

## Epilogus

Christian Goudineau

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/890>

DOI : [10.4000/archeopages.890](https://doi.org/10.4000/archeopages.890)

ISSN : 2269-9872

### Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

### Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2008

Pagination : 131-135

ISSN : 1622-8545

### Référence électronique

Christian Goudineau, « Epilogus », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 1 | 2008, mis en ligne le 01 février 2008, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/890> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.890>

---

© Inrap

# Epilogus

C. Gudinaldus  
*Sodalis Collegii Francorum*



**D**emoludus ne se sentait guère rassuré. Assis au bord du siège qu'on lui avait désigné, il observait cet incroyable vestibule avec ses colonnes, ses peintures, ses tapis, mais aussi la foule d'esclaves et d'affranchis qui couraient en tous sens. Surtout, il y avait cette double porte, plus haute que les autres, revêtue de tentures de pourpre et d'or, précédée d'un porche soutenu par des pilastres en marbre aux chapiteaux finement ciselés. Le temps s'écoulait.

«Demoludus? C'est toi? Suis-moi. Le très noble Procurateur va te recevoir.»

Une pièce gigantesque. En face, d'immenses baies donnant sur des jardins dont on ne voyait pas la fin. Devant une table, sur un siège à dossier d'ivoire incrusté d'argent, entouré d'une vingtaine d'assistants, un personnage revêtu de la toge au rang de pourpre.

«Assieds-toi. (*Tournant la tête:*) Il s'agit de quoi?»

Un des secrétaires lui remit trois tablettes.

«Ah oui.»

Il ferma à demi les yeux, se tut un instant, puis:

«L'humanité est ce qu'elle est. Avec ses paysans, ses artisans, ses commerçants. Et puis, ceux qui organisent et qui gouvernent.»

À l'évidence, il exposait sa conception du monde civilisé, le monde tel qu'il devrait être.

Il soupira.

«Mais nous ne pouvons nous limiter à de tels horizons. Nous avons un esprit. Comment vivre sans les écrivains, les poètes, les musiciens, les..., enfin, bref, tous ceux-là?»

Il claqua des doigts. Des serviteurs apportèrent des coupes de vin et diverses friandises. Il se servit, puis se racla la gorge.

«César Auguste Impérateur...»

L'illustre procurateur se leva et fit un geste en direction de Demoludus, qui fit de même. Ils baissèrent la tête avec dévotion.

«Rassieds-toi. César Auguste Impérateur s'intéresse à l'histoire des peuples.»

Il esquissa un vague sourire, plutôt contraint.

«Moi, j'ai des ancêtres en partie grecs, dont je tiens des propriétés à Syracuse, à Corinthe, en Crète – bref... Et toi?»

Il n'attendit pas la réponse.

«Donc, en haut lieu (*il leva les yeux au ciel*), sous l'influence de je ne sais qui (ne manquent ni les courtisans ni les manipulateurs prêts à tout), ON s'intéresse à... quel mot utiliser?... aux... restes... des anciens temps.»

Il prit la deuxième tablette.

«Je récapitule à mon propre usage, car, toi, tu es au courant. Donc, un imbécile a envoyé

une correspondance dont voici la copie.

En construisant la voie qui va de Lugdunum à Burdigala, on aurait vu des squelettes, des armes anciennes, des bijoux, que les légionnaires ont... subtilisés. J'aurais fait la même chose, mais nul n'aurait osé en faire état – sinon dans les Enfers.»

Nouveau soupir.

«J'ignore dans quelle tête (déséquilibrée) a germé l'idée qui a conduit les bureaux à commander un rapport.»

L'illustre procurateur se reconforta d'une coupe. Il fixa Demoludus avec sévérité.

«Les rapports. Les rapports. L'abomination. Je réussis à les enterrer presque tous, mais hélas, certains surnagent. C'est ainsi que j'ai reçu instruction de donner suite à l'une de ces... de ces... (*il cherchait à éviter un mot grossier*)... superbes propositions. Celle que tu as rédigée avec deux chevaliers (*il jeta un œil sur la tablette*), Pescator et Pognans, deux personnages un peu influents – enfin, peut-être plus pour longtemps... (*rire grinçant*).»

Demoludus se demandait s'il aurait la possibilité de placer un mot.

«Évidemment, ce ne sont pas ces deux... honorables chevaliers qui vont se taper la mise en œuvre de votre commune et admirable idée. Voici les instructions. César Auguste Impérateur (*ils se levèrent et s'inclinèrent*) a décidé de créer un... une... une chose... qui s'appellera *Investigatio Nova Rerum Antiquorum Populorum* (*il eut une moue dégoûtée*: par Jupiter, les noms qu'inventent ces bureaucrates)! Tu es nommé à sa tête. Bon courage. Je te signale que moi-même (et le Sénat) observerons de près, que tu risques d'avoir souvent (*il sourit aimablement*) à rendre des comptes. Rassure-toi, peut-être pas tous les mois...

— Mais comment...

— Arrête de m'interrompre sans cesse. Conduisez-le au bureau de *Architectura et Patrimonio*.»

Après avoir parcouru nombre de couloirs, traversé plusieurs péristyles, Demoludus fut reçu par un affranchi de haut rang et de très haute taille qui lui remit plusieurs *volumina* en ajoutant:

«Je résume. Nous n'avons pas l'intention de nous ruiner pour ton entreprise. Je vais taxer un peu plus les entrepreneurs de routes, les maîtres d'ouvrage de monuments publics, mais ne t'attends pas à des sommes extravagantes.

— Ce qu'il me faut, ce sont des auxiliaires, des hommes.

— Oui, j'y ai pensé. Écoute, il y a quelques années, un procurateur bizarroïde (de rang inférieur) – j'ai oublié son nom, Delarozierus, je crois – a recruté des esclaves et affranchis dans

un... genre de... groupement... qu'il avait appelé *Amici Fabularum Antiquarum Nationum*. César Auguste (*il se leva et s'inclina*), qui, à l'époque, n'était encore qu'Octavianus, fils du dieu César, lui avait remis, sur sa cassette, des sommes non négligeables – j'ignore pourquoi. Ce pourrait être une base de départ, même s'il y en a pas mal de défraîchis dans le lot. Tu verras bien.

— Puis-je te poser une question?»

L'affranchi jeta un coup d'œil à la clepsydre.

«Naturellement.

— Qu'attendez-vous de moi et de... *l'Investigatio Nova*... ?

— Simplifions, disons inrap. Je réponds à ta question – judicieuse, en effet. Tu as vu l'autel dans le péristyle, avec les guirlandes et les offrandes? *paci avgvsti*. À la paix d'Auguste. Donc, tu assures la paix, dans le minuscule champ d'influence qui sera le tien.

— C'est tout?

— Non, en face du premier, un second autel porte la dédicace: *gloriae avgvsti*. Essaie que ton... inrap... serve à célébrer notre *Imperator*, et, puisqu'il s'intéresse aux ancêtres, apporte-lui des satisfactions. Mon temps est compté. *Ave*.»

On emmena Demolodus dans d'autres bureaux, de moindre importance. Il se rendit compte que l'administration impériale avait tout organisé. La liste des esclaves (plus d'un millier) et des affranchis (peu nombreux) était déjà constituée et consignée par écrit. Des locaux avaient été retenus pour le siège de *l'Investigatio*: dans le cadre de la provincialisation souhaitée par César Auguste, ils étaient situés à Lutèce, dans le quartier des Ibères.

«Voici tes lettres de mission. Tu passeras chez le trésorier, qui te remettra des espèces et les lettres de créance qui te seront utiles. Bonne chance.»

Un esclave entra et chuchota quelques mots à l'oreille du chef de bureau, qui considéra Demolodus avec une sorte de respect.

«Ah. Eh bien, tu le fais conduire. *Ave*.»

Demolodus n'avait jamais pris de litière. Chez lui, à *Mediolanum*, on n'en voyait guère plus d'une vingtaine, réservées aux plus hauts personnages. Il avait encore les reins douloureux au terme du voyage qui l'avait amené à Rome – sur ordre – dans une «voiture» aux suspensions fatiguées. Se retrouver allongé sur des coussins moelleux tandis qu'on le portait il ne savait où, quelle béatitude!

Encore un palais, des cours, des corridors, des pièces aux décors somptueux. Enfin, une bibliothèque aux murs couverts d'étagères pleines de *volumina*. Et un homme vêtu

d'une simple tunique blanche qui se lève, le salue, l'invite à s'asseoir.

«Heureux de te voir, Demolodus. Je voulais te rencontrer. Pour plusieurs raisons. D'abord, parce que, je crois, nous partageons les mêmes curiosités. Moi, je suis d'origine étrusque, et toi?

— Mes ancêtres étaient Insubres.

— Ah, des *Galli*. Nos vieilles querelles sont enterrées, mais ni toi ni moi n'oublions nos origines, contrairement à tant d'autres qui se contentent du présent. Comme si l'on pouvait vivre sans savoir d'où l'on vient. Je vais encore plus loin: même si j'aime qu'on exalte l'œuvre des grands hommes de Rome, même si je suis fier d'appartenir à l'empire de notre César Auguste (non, ne te lève pas, nous sommes entre nous), j'aimerais tout savoir sur mes ancêtres – et sur les tiens! Je suis passionné par ce qu'ont écrit certains Grecs, je rêve qu'on lance de semblables enquêtes un peu partout. Je crois avoir réussi à en convaincre *l'Imperator*.»

S'engagea alors une conversation que Demolodus ne devait jamais oublier, tant il se sentit en complicité avec l'homme, ses idées, sa sensibilité. Mais la conclusion l'enchantait moins.

«Ne te fais pas d'illusions. La mission qu'on t'a confiée te paraît noble et exaltante – et elle l'est effectivement. Mais tu vas te heurter à des obstacles que tu n'imagines pas. Moi, j'ai la chance extraordinaire de posséder une fortune qui me permet de soutenir les entreprises intellectuelles, littéraires, poétiques, d'autres encore (et les hommes qui les mènent), sans entrave. Toi, tu n'es pas riche?

— Oh non, pas du tout.

— Donc, même si César Auguste a donné un ordre, tu vas connaître des pesanteurs de toutes sortes. Les petits chefs, les circuits de notre superbe administration, et puis, tout simplement, la nature humaine, qui exige que tout effort se fonde sur une motivation – et c'est difficile de motiver sans cesse!

— Tu as un conseil à me donner?

— Ne jamais perdre de vue la mission qui t'a été assignée et que tu as faite tienne. Affronter ou contourner les obstacles. Rester toi, tout en écoutant les autres. Regarder droit, même si tu dois composer avec des conjonctures, avec des incompetents ou des ennemis (ce sont souvent les mêmes). Te dire que tu n'es pas parfait, mais que tu dois tenir une ligne. En l'occurrence, faire connaître des choses jusqu'alors ignorées.»

Un serviteur entra:

«Quintus Horatius vient d'arriver.

— Excuse-moi, Demoludus, j'aurais volontiers poursuivi nos échanges. Je te souhaite toute réussite. *Ave.*»

Demoludus s'inclina respectueusement.

On le raccompagna. Cette fois, il prit son temps pour parcourir les pièces du palais. Il s'arrêta dans ce qui devait être la *tablinum*. Y figuraient les effigies de seigneurs et de rois portant des noms étrusques. Les derniers étaient inscrits en caractères latins: *maecenas*. Demoludus eut un coup au cœur. Il venait d'être reçu par Mécène, l'ami de César Auguste, le protecteur des Arts, des Lettres et de l'Histoire. Mécène. Mécène lui-même.

Les semaines qui suivirent ne furent pas une succession de bonheurs. Comme beaucoup d'Insubres, Demoludus portait les cheveux longs: il dut les raccourcir. Quoique citoyen romain (la *lex Pompeia* avait accordé la *civitas* aux Gaulois Transpadans, mesure dont avait bénéficié son grand-père), il revêtait en général une tunique, ou des sayons et des braies: il dut adopter tantôt la toge, tantôt l'uniforme de l'*Investigatio*. Il abandonna les chaussures celtiques pour des sandales romaines (perdant l'usage de trois orteils au pied droit). Les boissons qu'on sert à Lutèce mirent sa santé en péril, au point que les *medici* lui imposèrent un régime à base d'eau aromatisée et de décoctions végétales. Un jour, il décida de retrouver un milieu de vie plus proche de ce qu'il aimait. Il acquit une résidence à *Arelate*. Grâce aux nouveaux modes de transport que Rome avait mis en place, notamment la *Translatio Gallica Velocissima*, il put regagner un équilibre, parvenant à se rendre à Lutèce plusieurs jours par trimestre.

Des paroles du procureur et des avertissements de Mécène, il apprécia rapidement la justesse. La haute administration de Rome et quelques sénateurs le tenaient sous contrôle, exigeant d'incessantes justifications, réclamant, outre des pièces comptables, la preuve que l'*Investigatio* servait réellement la gloire de César Auguste Impérator – une notion dont il était difficile de cerner les contours, car l'Impérator lui-même ne se manifestait jamais.

De plus, certains esclaves de l'*Investigatio* (poussés par des affranchis désireux de gagner de l'influence) laissaient parfois remonter un mécontentement que diffusaient par des libelles de nouvelles organisations, comme la *Contestatio Generalis Tenax* ou la *Securitas Universalis Desperatorum*. Finalement, ceux avec qui les choses se passaient le mieux, c'étaient les grands entrepreneurs, qui acceptaient de déboursier quelques millions de sesterces

pour bénéficier de la *Pax Augusta*. À mesure que les moyens financiers diminuaient, les protestations augmentaient, nourrissant la délectation du procureur et du Sénat. Demoludus devait le reconnaître: malgré certaines difficultés, il bénéficia du soutien du bureau de *Architectura et Patrimonio*, qui tira plusieurs fois l'*Investigatio* de situations difficiles.

Au terme des six années (épuisantes mais exaltantes) que dura sa mission, Demoludus fut le héros d'une fête officielle. Après toutes sortes de congratulations et de discours dont la sincérité était patente (on aurait pu les adresser à n'importe quel autre agent désigné par la haute administration de Rome), il prit lui-même la parole pour répondre. Il évoqua sa rencontre avec Mécène (sans donner son nom), prononça le mot «finalité», essaya d'expliquer qu'il avait tenté de rester fidèle à une ligne de conduite, présenta quelques résultats majeurs obtenus – selon lui – par l'*Investigatio Nova Rerum Antiquorum Populorum*, louant l'activité de ses membres. Il obtint les applaudissements de rigueur.

Lors de la réception qui suivit, il s'approcha du Très Illustre Gouverneur de la Gaule lyonnaise, qui lui avait fait l'honneur de se déplacer en personne, signe de la considération que l'on accordait désormais à l'*Investigatio*. Demoludus voulait l'entretenir du projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps et qu'il s'était juré de réaliser: retourner à Rome, revoir Mécène, lui parler de l'action qu'il avait menée en s'inspirant de ses conseils. L'Illustre Gouverneur toisa Demoludus:

«Mécène? Tu veux aller à Rome rencontrer Mécène? Tu ne sais pas que César Auguste Impérator (*il baissa vaguement la tête*) ne lui parle plus? Il est en disgrâce, comme on dit désormais. Pas la peine de te déplacer. Hum, ces escargots sont délicieux, et le falerne correct, quoique un peu froid.»

Surmontant une profonde tristesse, Demoludus alla de groupe en groupe, parlant aux uns et aux autres. Nul ne pouvait imaginer que son sourire un peu bizarre exprimait physiquement les deux mots qui imprégnaient son esprit: *vanitas vanitatum*. Il croisa un couple assez jeune, lui avec le bonnet d'affranchi, elle, probablement sa *concubina*, qui l'aborda avec timidité:

«On voulait juste te dire merci.»